

LE CARNET DU JOUR

Distinction

Emmanuel de Waresquiel,
Prix des Deux-MagotsTHIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

Le prix des Deux-Magots a été attribué mardi dernier à l'éditeur et historien Emmanuel de Waresquiel (âgé de 61 ans) pour son ouvrage *Le Temps de s'en apercevoir* (publié à L'Iconoclaste). Il a été préféré à Franck Maubert (*L'Eau qui passe*, Gallimard), Paul Greveillac (*Maîtres et esclaves*, Gallimard) et Philippe Vasset (*Une vie en l'air*, Fayard).

Waresquiel succède au palmarès à Julie Wolkenstein, couronnée en 2018 pour son roman *Les Vacances* (Éditions P.O.L.).

Créé en 1933, ayant distingué par le passé des écrivains aussi talentueux que divers, tels que Raymond Queneau, Albert Simonin, André Hardellet, Sébastien Japrisot, Marc Dugain, Olivier Frébourg, notre collaborateur Éric Neuhoff, Serge Joncour et le jeune et prometteur Pierre Adrian (en 2016), le prix des Deux-Magots (décerné par la brasserie parisienne du même nom) est doté de 7700 euros.

Le jury du prix est présidé par Jean-Paul Caracalla, qui en est l'âme depuis 1972. Il compte en son sein Jean Chalon, Marie-Laure Delorme, Pierre Kyria, Gilles Lapouge, Pauline Dreyfus, Jean-Luc Coatalem, Anne

Pons, Éric Deschodt, Louis Doucet, Marianne Payot, Sabine Audrerie et Étienne de Montety, directeur du *Figaro littéraire*, et lauréat en 2014.

Chemins de traverse

Biographe de Richelieu, de Talleyrand et de Fouché, auteur d'un essai sur le jugement de Marie-Antoinette, entre autres, Emmanuel de Waresquiel est amateur de chemins de traverse. Il a écrit là un beau récit personnel sous forme de journal, dans lequel l'historien porte un regard d'une acuité originale sur notre époque, non sans un certain humour, au prisme de l'Histoire. Anecdotes, réflexions et interrogations, choses vues, vécues ou entendues, portraits, voyages et lectures diverses composent cet ouvrage où il fait bon flâner ou s'attarder.

Dans son avant-propos, Waresquiel présente son livre comme un ravaudage, «une promenade buissonnière», un kaléidoscope de «scènes drôles ou graves ou sages qui me touchent diversément». Il ajoute : «Il procède par "sauts et gambades" comme dirait Montaigne. Il a pris forme sans que je m'en rende compte.»

Articulé en une quaran-

taine de chapitres, ce *Temps de s'en apercevoir* voit défiler Jean d'Ormesson (auquel Waresquiel rend hommage), l'historien et homme politique Bronislaw Geremek, Paul Léautaud, André Breton, Italo Calvino, Visconti, Apollinaire (qu'il cite), le duc de Saint-Simon, Robespierre et, plus près de nous, François Hollande et Dominique Strauss-Kahn.

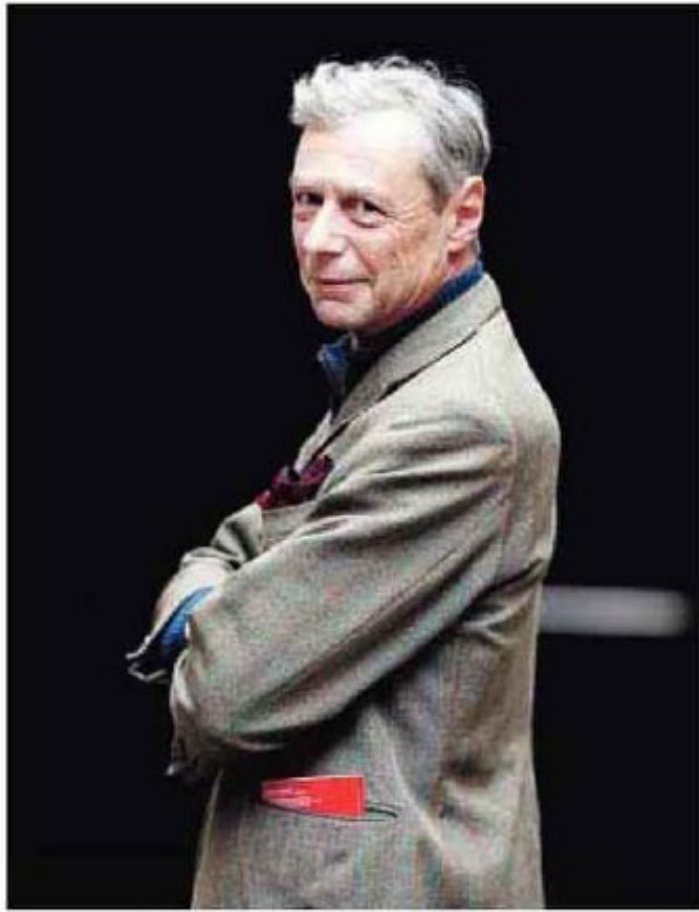
Il y évoque également, et toujours de façon très personnelle, ses nombreuses lectures (Chateaubriand, Umberto Eco, Rilke, Julien Gracq, Blaise Cendrars le bourlingueur...), son oncle russe, né à Saint-Pétersbourg en 1900, et sa «silhouette de seigneur», ses parents, la France d'aujourd'hui, quelques faits divers marquants, l'abus du français, l'histoire, sa grande affaire, qui n'est ni «le droit, ni la loi, ni la morale, et encore moins un moyen de gouvernement ou de lutte politique» et Venise l'éternelle - ses ciels, ses canaux, ses marbres et ses palais décatés - qui clôt cet ensemble. L'ex-Sérénissime qui lui a inspiré ces mots : «L'esprit de cette ville est là, dans les miroirs et le secret, dans la dissimulation de ces vastes manteaux réservés aux nobles [...] de ces gondoles fer-

mées de panneaux coulissants où l'on voit sans être vu. »

Quelques pages avant, il est revenu sur notre société saturée d'informations et d'écrans, en concluant: « Il n'est pas d'indépendance d'esprit sans chemins de traverse et pas plus de liberté si nous perdions la faculté de vouloir les emprunter. »

Dans *Le Figaro littéraire* du 8 novembre dernier, il déclarait: « Une biographie est aussi un apprentissage de soi dans les rapports d'empathie ou de distance qu'on peut avoir avec son personnage. Autant Talleyrand, malgré son côté fripouille, a pu susciter en moi des résonances, autant j'ai ressenti des rapports d'étrangeté absolue avec Fouché. Mais rien n'est plus intéressant que de passer de l'autre côté des lignes ennemies et d'essayer de comprendre. »

C'est cet audacieux passage des lignes que le jury des Deux-Magots a aimé et récompensé. ■



Emmanuel de Waresquiel a été récompensé pour son roman *Le Temps de s'en apercevoir*. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO